

Puis haussant les épaules, il souriait :

—Après tout, qu'est-ce que ça me fait ? Je n'ai rien, moi ; je vas un peu partout ; je ne demeure nulle part. Qu'ils taillent, qu'ils pillent, je n'en paierai pas un denier de plus.

“ Mais voyons tout de même ce que c'est. On ne perd rien à tout savoir et on y gagne souvent quelque chose.

Il gravit les trois marches qui le séparaient du piédestal de la croix, se pencha pour lire, ou plutôt pour épeler, car il avait tout juste assez d'instruction pour rassembler ses lettres. Il lut avec beaucoup d'effort :

“ De par le roi :

“ Il est enjoint à tous paysans, manants et bourgeois “ de courir sus au sieur Noël Gorin Du Cantel, condamné “ à être roué et rompu vif pour crime de meurtre et de “ rébellion. Il sera alloué une récompense de deux “ mille livres à celui qui s'emparera de sa personne ou “ indiquera le lieu de sa retraite, afin que nos fidèles “ agents puissent s'en saisir ; une somme de mille livres “ sera payée à celui qui le tuera de sa main.”

L'ordre était signé par l'intendant militaire de la province. Le parlement, les autorités judiciaires avaient, pour des causes que l'on connaîtra plus tard, refusé leur concours, dans la répression de la résistance qu'opposaient, en ce moment, les populations aux actes inhumains et iniques de la ferme.

Joseph Lafouine lut d'abord la pancarte avec indifférence, puis peu à peu son œil s'alluma d'une flamme farouche ; des désirs cupides, mêlés à des idées de vengeance, envahirent ce cerveau ténébreux.

Il se prit à songer, le sourcil froncé, les lèvres serrées.

—Il me serait facile de les faire tous pincer, se dit-il avec une cruelle satisfaction, oui, tous... Si je voulais... ce grand Louis... cette Gervaise, qui se moquent de moi en ce moment et qui sont sans doute allés se joindre à la bande de Du Cantel... Mais Du Cantel... lui... il ne m'a rien fait... Oui... Cependant, on a dû tout lui raconter, et si je retournais vers eux, il me ferait passer un vilain moment... Pour sûr, il est mon ennemi à cette heure... Eh bien ! alors, qu'est-ce qui m'arrête ?... Deux mille livres !

Et il reprit, songeur, le chemin qui conduisait directement à Rouen, où il arriva vers deux heures de l'après-midi.

Il entra, lesté de ses deux pistoles, dans une auberge où il se fit servir un copieux repas, arrosé de vieux cidre.

Sa faim calmée — sa passion un peu refroidie, il devait avoir les idées plus claires et plus nettes pour prendre un parti.

Une heure après, il sortait de l'auberge, l'estomac bien garni, avec une pointe de gaieté dans l'esprit.

Dans la rue qui menait au palais de l'intendance, il rencontra deux soldats en bonne fortune qui allaient régaler leurs *particuliers* dans l'auberge qu'il venait de quitter.

Lafouine, excité par les potées de cidre qu'il avait sablées sans compter, regarda effrontément les deux belles filles et leur lança des œillades assassines.

Les donzelles, à la vue de ce grotesque galant, parti-

rent d'un éclat de rire sonore, et l'un des soldats, furieux de ce qu'il considérait comme une outrecuidance décoiffa l'insolent d'un revers de main et envoya rouler son chapeau dans la boue.

—Quand on veut admirer le sexe, on le salue ! manant ! s'écria le soudard, en tortillant son énorme moustache.

La mine déconfite de Lafouine fit redoubler les éclats de rire des deux ribaudes.

Mais le jeune gars, après avoir ramassé son chapeau, leur lança un regard vipérin.

—Coupe-jarrets ! murmura-t-il, en s'éloignant et en se retournant vers les soldats d'un air farouche, si je voulais... je vous attirerais dans un bon guet-apens... et Du Cantel aurait votre peau... Mais deux mille livres !... Enfin, patience, chacun aura son tour.

Joseph, dit Lafouine, était, on le voit, tout disposé à trahir tous les partis, pour peu que son intérêt ou son ressentiment fussent en jeu.

CHAPITRE XXIV

Une petite vengeance de Lafouine.

En se dirigeant vers l'hôtel de l'intendance, Lafouine se demandait comment il pourrait se venger des rires, des quolibets des soldats qui venaient de l'humilier et se gausser de sa personne.

Il rageait, serrait les poings, car il était très vindicatif.

Son sourcil se fronçait, sa face glabre et pâle prenait des airs maussades et renfrognés, qui rendaient encore plus désagréable sa physionomie d'ordinaire peu engageante.

Cependant ses traits parurent se détendre tout à coup. Il y eut même un furtif sourire sur ses lèvres, et ses yeux eurent un éclair de malicieuse satisfaction.

Sans doute il avait trouvé son idée, car il murmura, en caressant son menton de galoche.

—Voilà mon affaire, ah ! ah !... rira bien qui rira le dernier !

Il était arrivé, sans s'en apercevoir et tout en ruminant son projet, devant la somptueuse demeure du chef militaire de la province.

Deux sentinelles montaient la garde à l'entrée de la porte, l'un, la hallebarde au poing, l'autre, le mousquet sur l'épaule.

Lafouine fit mine de s'approcher de l'entrée de l'hôtel, mais le hallebardier croisa son arme :

—Passe au large, manant.

—Pardon, excuse, mon bon militaire, fit humblement Lafouine qui savait se plier aux circonstances, et se faire insinuant, je viens de lire une grande pancarte à l'entrée de la ville, une pancarte qu'a fait afficher monseigneur l'intendant.

—Eh bien ! cela veut dire que tu sais lire, blanc-bec, fit le soudard avec mépris, et qu'au lieu de t'occuper de gloire et d'amour comme doit le faire tout vaillant soldat tu pourrais dans quelque officine de procureur.